

Colette nous parle longuement du sens aigu qu'avait Sido des bois, des fleurs, des jardins, de la musique et des animaux. Tant d'ailleurs qu'on peut se demander si elle ne s'est pas donnée pour tâche, pour une bonne part de son œuvre, d'être la traductrice de cet héritage, elle qui a su si bien le dire et l'écrire.

Mais comment les autres enfants de Sido ont-ils reçu ce legs ? Chacun était très particulier : Léo, ce "sylphe", cet être si peu incarné, tout absorbé dans son univers musical. Achille, le médecin débordé par sa tâche, qui vécut toujours près de sa mère. Et que dire de la taciturne Juliette, la fille aînée ?

Celle-ci a vécu toute sa vie au bord des grands bois de la Puisaye. Peut-être en a-t-elle été marquée plus encore que ses frères et sœur, car son père était non pas le joyeux Capitaine Colette, mais ce Sauvage, ce cavalier solitaire, à la mine effrayante, qui hanta longtemps, à toute heure et par tous temps, les chemins des environs, avant de mourir rongé par l'alcool. Celui qui en

connaissait un brin des choses de la nature, raconte Sido, lui qui restait des heures à observer les manœuvres d'un renard qui noyait ses puces dans la mare, ou, dit-elle encore, avait vu des pluies de grenouilles les jours d'orage.

Juliette, on l'a vu, parlait très peu, et ne partageait qu'avec peine. Je me suis interrogée sur la façon dont cette sensibilité aux éléments a pu être vécue chez elle et chez ses descendants. De la même manière que le Sauvage avait transmis à sa fille sa très abondante chevelure brune, j'ai voulu imaginer que cet héritage avait pu ressurgir, comme les cheveux, chez Yvonne et ses fils. Pareil pour la sensibilité musicale et l'ivresse qui leur fut aussi à tous un prisme à travers lequel ils ont regardé le monde.

Figures étranges des bois verts de la Puisaye et de leurs brumes, suivons donc, à rebours du temps, ses petits-fils, sa fille, et enfin Juliette, tels que je les ai imaginés.

